DOCUMENT RESUME

ED 123 879 FL 007 060

AUTHOR Nieger, Monique; Paradis, Monique
TITLE L'Interrogation Indirecte (Indirect Interrogation). Montreal Working Papers in Linguistics, Vol. 4.
INSTITUTION McGill Univ., Montreal (Quebec).; Montreal Univ. (Quebec).; Quebec Univ., Montreal.
PUB DATE May 75
NOTE 27p.; In French

EDRS PRICE MF-$0.83 HC-$2.06 Plus Postage.
DESCRIPTORS *French; Language Standardization; *Language Styles; Language Usage; *Language Variation; Nonstandard Dialects; Regional Dialects; *Sentence Structure; Sociolinguistics; Syntax; Transformations (Language)
IDENTIFIERS Indirect Interrogation; *Interrogation; *Quebec French

ABSTRACT

This study is divided into two sections: the first examines Standard French indirect interrogation, noting several distinct verb classes which are discussed in terms of permutations of WH-words, reduction, multiple WH-words, cleavage, semantic compatibility, and the "que-" completive; the second part focuses on indirect interrogation and relatives without antecedents in Quebecois French. It is concluded that the system of indirect questioning in Quebecois French is unstable, as it demonstrates contradictory tendencies in its deviations from Standard French. (DB)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

ED123879

L'INTERROGATION INDIRECTE

Monique Niéger et Monique Paradis

Université du Québec à Montréal

L'étude que nous présentons est la synthèse d'une recherche entreprise depuis un an en vue de décrire l'interrogation indirecte en français du Québec. Cette description posait cependant un certain nombre de problèmes théoriques qui ont retenu notre attention.

Dans une lère partie, nous tenterons de cerner l'interrogation indirecte en français standard[1]. La deuxième partie sera consacrée au français du Québec.

L'un des problèmes soulevé par l'interrogation indirecte vient du terme lui-même. Dans la plupart des grammaires traditionnelles, les interrogatives indirectes sont perçues domme des "questions" qu'on pose dans une structure de phrase complexe. Aux deux grandes classes d'interrogatives directes correspondent deux classes d'interrogatives indirectes!

- Les interrogatives en oui/non ou interrogatives en "si P" (qui font porter l'interrogation sur le verbe.)

  (1) a) Pierre viendra-t-il? (Q.D.)

  b) Je me demande si Pierre viendra. (Q.I.)

- Les interrogatives en WH (qui font porter l'interrogation sur l'un des éléments: sujet, objet ou sur une circonstance.)

  (2) a) Qui viendra demain? (Q.D.)

  b) Je me demande qui viendra demain. (Q.I.)[2]

I- L'interrogation en français standard.

1. Interrogatives en si P.

Du point de vue syntaxique, les interrogatives indirectes sont des complétives. Certains prédicats admettent à la fois les complétives en "si", ou en "wh" et les complétives en "que".

Exemple: "dire"

(3) Je te dirai s'il vient.

(4) Dis-moi qui viendra.

(5) Je te dis qu'il viendra.

D'autres prédicats admettent seulement si et wh :

Exemple: "se demander"

(6) Je me demande s'il viendra.

FL00 7060

(7) Je me demande qui viendra.

*(8) Je me demande que tu viennes.

D'autres, enfin, permettent seulement que:

Exemple: "supposer"

(9) Je suppose qu'il viendra.

*(10) Je suppose s'il viendra.

*(11) Je suppose qui viendra.

Nous proposerons un classement sommaire à la fin de la première partie.

Certains arguments nous permettent de différencier les phrases en "si" qui sont des interrogatives indirectes de celles qui sont des conditionnelles. Nous allons retenir les critères suivants:

1.1. Le "si" de l'interrogative indirecte étant disjonctif, il est toujours possible de faire une paraphrase où "si" apparait plus d'une fois:

(12) a) Je ne sais pas s'il viendra.

b) Je ne sais pas s'il viendra ou s'il ne viendra pas.

(13) a) Je ne sais pas si Jean aime Marie, Jeanne ou Claire.

b) Je ne sais pas si Jean aime Marie ou s'il aime Jeanne ou s'il aime Claire.

Cette paraphrase est impossible avec le "si" implicatif.

(14) a) Je saurai s'il vient, qu'il n'est pas fâché.

*b) Je saurai s'il vient ou s'il ne vient pas, qu'il n'est pas fâché.

1.2. Lorsque le "si" d'une conditionnelle suit un verbe, il en est détaché par des virgules en langue écrite et par une pause en langue orale. Mais comme la conditionnelle est une proposition, il est normal qu'elle figure en début de phrase.

(15) S'il vient, je saurai qu'il est fâché.

Le "si" de l'interrogation indirecte ne peut jamais occuper la position initiale et être inversé par rapport à son prédicat. Dans la phrase:

(16) S'il vient je saurai.

l'objet de savoir n'est pas exprimé. Le verbe a le sens de comprendre et la phrase ne peut se paraphraser par:

(17) Je saurai s'il vient ou s'il ne vient pas.

1.3. Une même phrase ne peut contenir deux "si" de même nature que s'ils sont co-ordonnés.

(18) Je ne sais pas s'il viendra et s'il me dira ce qu'il veut.

Dans la phrase suivante, un seul des deux "si" peut se paraphraser em si P ou si non P.

(19) a) S'il vient, je ne sais pas s'il chantera.

b) S'il vient, je ne sais pas s'il chantera ou s'il ne chantera pas.

Nous pouvons donc conclure que nous disposons de critères syntaxiques assez précis pour déterminer quelques contraintes distributionnelles liées à certains prédicats de l'interrogative indirecte comme "savoir" et "dire".

2. Interrogatives en WH.

La complexité de l'interrogation indirecte ressort de façon évidente au niveau des interrogatives en "WH" où il n'est pas possible de remener toutes les phrases uniquement à une demande d'information:

(20) Je te demande qui viendra.

(21) Je me demande qui viendra.

(22) Dis-moi qui viendra.

(23) Je ne sais pas qui viendra.

(24) Je sais qui viendra.

Si nous ajoutons à cette liste, une phrase comme:

(25) Prenez qui vous voudrez.

nous voyons l'étendue du problème à vouloir définir l'interrogation indirecte. Justement, à cause de cette identité de formes, les relatives sans antécédent et les interrogatives indirectes, se confondent facilement. Ce problème a été souligné par plusieurs auteurs dans des articles récents (Klima, Kuroda) et ce n'est pas un phénomène propre au français. L'étude en a été faite pour l'anglais par C. Leroy Baker dans sa thèse de doctorat (1968) et reprise dans un article du même auteur paru en 1970. Baker a tenté d'établir des distinctions claires entre les relatives et les interrogatives indirectes[3].

En français il y a deux cas évidents d'ambiguité syntaxique:

- Lorsqu'un verbe est immédiatement suivi d'un qui (sujet ou objet) comme dans (24) et (25).

- Lorsqu'un verbe est immédiatement suivi de "ce qui" ou "ce que".

(26) Je ne sais pas ce qui est arrivé.

(27) Je fais ce que je veux.

(28) Je ne sais pas ce que je veux.

(29) Je mange ce qui est bon pour ma santé.

Dans ces cas-là, la relative sans antécédent peut facilement se confondre avec l'interrogative indirecte (Q.I.). On voit d'ailleurs que les analyses les plus récentes tendent à les réduire à un modèle unique, soit en ramenant toutes les complétives à des relatives (Gross, 1968), soit en considérant les "relatifs" conne des simples joncteurs au même titre que le "que" des complétives. (Kayne, 1974). Que ce soit au niveau des animé : qui ou - animé : ce qui, ce que, les interrogatives indirectes et les relatives semblent avoir un comportement identique. Nous allons donc examiner ces deux constructions afin de déterminer le sens et la limite de leurs ressemblances.

2.1. Tel que mentionné plus haut, des 13 critères de Baker vérifiés dans un premier travail, cinq seulement retiennent notre attention ici, les autres ne s'appliquant pas à la langue française.

2.1.1. Permutation des mots en WH:

Ce premier test que nous appellerons, "permutation des mots en "WH" permet de vérifier le critère suivant, à savoir: si un verbe admet un type de WH comme objet, il peut généralement, admettre tous les autres. Ainsi "savoir" et "croire" admettent tous les deux "ce que" comme objet, mais seulement savoir peut accepter qui, quand, comment, pourquoi etc.

(30) a) Je sais ce que tu penses.

b) Je crois ce que tu dis.

(31) a) Je sais qui est venu.

*b) Je crois qui est venu.

(32) a) Je sais pourquoi il dit cela.

*b) Je crois pourquoi il dit cela.

2.1.2. Réduction de la Q.I.:

Ce deuxième test syntaxique permet une réduction de la Q.I. par "infinitivation" quand 1) le sujet ou l'objet de la principale est identique au sujet de la subordonnée et quand 2) l'auxiliaire de la subordonnée est "pouvoir" ou "devoir" ou "falloir". Dans ces mêmes conditions, la REL ne se réduit pas.

(33) a) Jean ne sait pas ce qu'il { peut / doit / faut } faire. (Q.I.)

b) Jean ne sait pas quoi faire.

(34) a) Jean ne croit pas ce qu'il devrait croire (REL)

*b) Jean ne croit pas quoi croire.

Ce test est extrêmement opératoire. Voyons d'autres exemples.

(35) a) Je vais où je dois aller. (REL)

*b) Je vais où aller. (REL)

(36) a) J'aime qui je peux supporter. (REL)

*b) J'aime qui supporter. (REL)

(37) a) Je sais où je dois aller. (Q.I.)

*b) Je sais où aller. (Q.I.)

(38) a) Je sais qui je peux aimer. (Q.I.)

*b) Je sais qui aimer. (Q.I.)

2.1.3. Q.I. et Q.D. admettent plusieurs WH:

De façon très générale, on peut dire que l'occurence de plusieurs WH dans une même proposition est possible avec Q.I. et Q.D. et impossible avec REL. Cependant ce critère est soumis à certaines contraintes. Ainsi, quand un des deux WH est sujet, le test s'applique.

(39) a) Qu'est-il arrivé à qui? (Q.D.)

b) Je me demande ce qui est arrivé à qui. (Q.I.)

*c) Ce qui est arrivé à qui n'arriverait pas à Jean. (REL)

Quand les deux WH sont objet, le test ne s'applique plus, autant pour les Q.I. que pour les REL.

(40) *a) Je me demande ce qu'il dit à qui? (Q.I.)

*b) Je me demande ce qu'il fait où? (Q.I.)

*c) Je crois ce qu'il dit à qui. (REL)

Ces phrases 40 a), b), c), deviennent grammaticales si les deux WH sont co-ordonnés donc s'ils ne sont pas dans une même proposition.

(41) a) Je me demande ce qu'il fait et où. (Q.I.)

b) Je me demande ce qu'il dit et à qui. (Q.I.)

*c) Je crois ce qu'il dit et à qui. (REL)

Ce test n'est donc pas aussi révélateur qu'on aurait pu le croire.

2.1.4 Clivage et pseudo-clivage:

Ce problème du clivage, très complexe à définir théoriquement, reste phénomène de performance très répandu. Voyons donc, par étape, ce que ce test nous apporte dans ce que nous cherchons à différencier, c'est-à-dire, la Q.I. de la REL sans antécédent.

Si nous prenons comme modèle d'analyse du clivage, le suivant:

C'est X qui P
que

et comme modèle du pseudo-clivage, le suivant:

SN c'est SN
Ce que P

Examinons d'abord des phrases simples, puis des Q.I. et enfin des REL.

CLIVAGE ET PSEUDO-CLIVAGE DE L'ELEMENT SUJET

(42) a) Jean a mangé le gâteau.

b) C'est Jean qui a mangé le gâteau (clivée)

c) Celui qui a mangé le gâteau, c'est Jean (pseudo-clivée)

(43) a) Je me demande qui a mangé le gâteau. (Q.I.)

*b) C'est (celui) qui a mangé le gâteau que je me demande. (clivée

*c) (Celui) qui a mangé le gâteau, c'est qui je me demande.
(Pseudo-clivée) que

?d) (Celui) qui a mangé le gâteau, c'est ce que je me demande. (pseudo-clivée)

Cette phrase est acceptable si on accepte le glissement de sens qui semble s'être opéré. En effet, ce que ici ne renvoie pas à l'inconnu qui mais bien plutôt à toute la proposition qui a mangé le gâteau. (Je ne me demande pas qui, mais je me demande "qui a mangé le gâteau".)

(44) a) Je frapperai qui mangera le gâteau. (REL)

b) C'est celui qui mangera le gâteau que je frapperai. (clivée)

c) Celui qui mangera le gâteau, c'est qui
je frapperai. (pseudo-clivée) lui que
celui que

Il semble donc que le clivage et le pseudo-clivage de l'élément-sujet des REL seraient possibles mais impossibles pour les Q.I.

CLIVAGE ET PSEUDO-CLIVAGE DE L'ELEMENT OBJET

(45) a) Jean a mangé le gâteau.

b) C'est le gâteau que Jean a mangé. (clivée)

c) Ce que Jean a mangé, c'est le gâteau. (pseudo-clivée)

(46) a) Je me demande ce que Jean a mangé. (Q.I.)

*b) C'est [ce que Jean a mangé] que je me demande. (clivée)

*c) Ce que Jean a mangé, c'est que je me demande. (pseudo-clivée)

?d) Ce que Jean a mangé, c'est ce que je me demande. (pseudo-clivée)

Note: Ici la même remarque que en 46 d) s'applique. (p. 12)

(47) a) Je veux ce que Jean mange. (REL)

b) C'est ce que Jean mange que je veux. (clivée)

c) Ce que Jean mange, c'est ce que je veux. (pseudo-clivée)

Il semble donc également, ici, que le clivage et le pseudo-clivage de l'élément-objet soient des transformations permises pour les REL mais non-permises pour les Q.I.[4]

2.1.5 Compatibilité sémantique:

En présence d'une relative sans antécédent, il y a toujours "compatibilité sémantique" entre l'antécédent de la principale et l'argument de l'enchâssée.

(48) Je frappe qui m'attaque.

a) Quelqu'un m'attaque.
b) Je frappe { quelqu'un. / cette personne. }

(49) Je frappe ce qui est là. (REL)

a) Quelque chose est là.
b) Je frappe { quelque chose. / cette chose. }

En présence d'une Q.I., cette compatibilité sémantique ne semble pas exister.

(50) Je sais qui parle. (Q.I.)

a) { Quelqu'un / Paul } parle.
*b) Je sais { cette personne / Paul }

(51) Je sais ce que je veux. (Q.I.)

a) Je veux une chose.
*b) Je sais la chose.

Cependant, le problème reste tout à fait ouvert quand nous sommes en présence d'un verbe qui présente des ambiguités sémantiques. Le verbe "oublier" par exemple, peut vouloir signifier "avoir laissé":

(52) J'ai oublié mes clés à la maison.

ou "ne plus savoir":

(53) J'ai oublié comment faire ce problème.

Dans ces cas, le test #5 ne nous éclaire pas. Nous nous en servirons cependant car c'est un critère pertinent pour la classification des verbes [+ Q.I.] et [+ REL]. L'étude des verbes [± REL] ou [± Q.I.] fera l'objet d'un travail ultérieur.

VOULOIR [+ REL], [- QI], [+ COMPL. EN QUE]

1- Permutation des mots en WH	2- Réduction	3- Plusieurs WH	4- Clivage	5- Compatibilité sém.	6- Complétive en "que"
*1- Je veux comment il fait cela.	1- Jean veut ce qu'il devrait acheter.	*1- Je veux qui peint quoi.	1- Je veux ce que tu vends.	1- Je veux qui je désire.	1- Je veux que tu sois gentille.
*2- Tu veux pourquoi il rit.	*- Jean veut quoi acheter.	*2- Jean veut ce que tu achètes où.	- C'est ce que tu vends que je veux.	a) Je désire {une personne. / quelqu'un.}	
3- Jean veut qui passe là-bas.		*3- Jean veut ce qui est peint par qui.	2- Je veux qui je désire.	b) Je veux {la personne. / quelqu'un.}	
4- Je veux ce que tu peints.			- C'est qui je désire que je veux.	2- Je veux ce que tu vends.	
*5- Il veut combien tu en as.				a) Tu vends {une chose. / quelque chose}	
				b) Je veux {la chose. / quelque chose}	

OUBLIER [± REL], [+ QI], [+ COMPL. EN QUE]

1- Permutation des mots en WH	2- Réduction	3- Plusieurs WH	4- Clivage	5- Compatibilité sém.	6- Complétive en "que"
1- J'ai oublié quand il devait venir.	1- J'ai oublié comment je devais compléter ce document.	1- J'ai oublié qui avait fait quoi.	1- J'oublie qui m'a donné ce cadeau.	1- J'oublie qui m'a appris cette nouvelle.	1- J'ai oublié que tu devais venir.
2- J'ai oublié comment résoudre ce problème.	- J'ai oublié comment compléter ce document.	2- J'oublie ce qui est arrivé à qui.	- C'est qui m'a donné ce cadeau que j'oublie.	a) {Une personne / Quelqu'un} m'a appris cette nouvelle.	
3- J'ai oublié combien j'en voulais.	2- J'ai oublié pourquoi je devais finir ce travail ce soir.	*3- J'ai oublié ce que tu avais fait où.	2- J'ai oublié où je devais le rencontrer.	b) J'oublie {la personne. / quelqu'un.}	
4- J'ai oublié qui m'avait donné ce cadeau.	- J'ai oublié pourquoi finir ce travail ce soir.		?- C'est où je devais le rencontrer que j'ai oublié.	2- J'ai oublié ce que je devais faire.	
5- J'ai oublié ce que je devais apporter.	3- J'ai oublié ce qu'il fallait apporter.		3- J'ai oublié ce que je devais apporter.	a) Je devais faire {quelque chose. / une chose.}	
6- J'ai oublié où je devais le rencontrer.	- J'ai oublié quoi apporter.		?- C'est ce que je devais apporter que j'ai oublié.	b) J'ai oublié {la chose. / quelque chose.}	
7- J'ai oublié pourquoi j'étais revenue sur mes pas.	4- J'ai oublié où je devais le rencontrer.			3- J'ai oublié où je devais te rencontrer.	
	- J'ai oublié où le rencontrer.			a) Je devais te rencontrer à un endroit.	
				b) J'ai oublié	

REGARDER [+ REL] [+ QI] [- COMPL. EN QUE]

1- Permutation des mots en WH	2- Réduction	3- Plusieurs WH	4- Clivage	5- Compatibilité sém.	6- Complétive en "que"
1- Je regarde quand les clients arrivent. 2- Je regarde pourquoi la radio ne fonctionne pas. 3- Je regarde comment elle fait son expérience. 4- Je regarde qui parle. 5- Je regarde où il va. 6- Je regarde ce qu'ils achètent. 7- Je regarde combien de livres tu as.	1- Jean regarde ce qu'il peut faire pour les aider. - Jean regarde quoi faire pour les aider. 2- Je regarde combien je dois remettre à la serveuse. - Je regarde combien remettre à la serveuse. 3- Je regarde qui je devrais consulter. - Je regarde qui consulter. 4- Je regarde où il faut passer. - Je regarde où passer.	*1- Je regarde ce qu'il donne à qui. 2- Jean regarde qui passe où. 3- Jean regarde ce qui est accepté par qui.	1- Je regarde qui parle. ?- C'est qui parle que je regarde. 2- Jean regarde comment elle fait. ?- C'est comment elle fait que Jean regarde. 3- Je regarde ce qu'il fait. ?- C'est qu'il fait que je regarde	1- Je regarde qui passe en voiture. a) Quelqu'un Une personne passe en voiture. b) Je regarde quelqu'un. la personne. 2- Je regarde ce que tu es en train de peindre. a) Tu es en train de peindre une chose. b) Je regarde la chose. 3- Je regarde où il va. a) Il va à un endroit. b) Je regarde l'endroit.	*- Je regarde que tu achètes beaucoup de livres.

FRAPPER [+ REL], [- QI], [- COMPL. EN QUE]

1- Permutation des mots en WH	2- Réduction	3- Plusieurs WH	4- Clivage	5- Compatibilité sém.	6- Complétive en "que"
1- Je frappe qui m'attaque.	1- Jean frappe ce qu'il pourrait caresser.	*1- Je frappe qui dit quoi.	1- Je frapperai qui m'attaquera.	1- Je frapperai qui m'attaquera.	*1- Je frappe que tu viendras.
2- Je frappe ce que tu as dans la main.	*- Jean frappe quoi caresser.	*2- Jean frappe qui attaque qui.	- C'est qui m'attaquera que je frapperai.	a) Une personne m'attaquera.	
*3- Je frappe pourquoi...	2- Il frappe ce qu'il faut frapper.	*3- Il frappe ce que tu donnes à qui.	2- Je frappe ce que tu as dans la main.	b) Je frapperai la personne.	
*4- Je frappe comment...	*- Il frappe quoi frapper.		- C'est ce que tu as dans la main que je frappe.	2- Je frappe ce que tu as dans la main.	
?5- Je frappe où je peux.	3- Il frappe qui il doit frapper.		3- Je frapperai où je pourrai.	a) Tu as une chose dans la main.	
6- Je frapperai quand il entrera. (circ.)	*- Il frappe qui frapper.		?- C'est où je pourrai que je frapperai.	b) Je frappe la chose.	
*7- Je frappe compien...				3- Je frappe où je peux.	
				a) Je peux (frapper) à un endroit.	
				?b) Je frappe l'endroit.	

SAVOIR [- REL], [+ QI], [+ COMPL. EN QUE]

1- Permutation des mots en WH	2- Réduction	3- Plusieurs WH	4- Clivage	5- Compatibilité sém.	6- Complétive en "que"
1- Je sais quand le train arrive en gare. 2- Je sais combien de temps il me reste. 3- Je sais comment résoudre ce problème. 4- Je sais pourquoi il est absent. 5- Je sais ce que tu désires. 6- Je sais qui est à l'appareil. 7- Je sais où il va.	1- Je sais où je dois aller. - Je sais où aller. 2- Je ne sais pas ce que je dois faire. - Je ne sais pas quoi faire. 3- Je sais comment je peux m'en tirer. - Je sais comment m'en tirer.	1- Je sais qui dit quoi. 2- Je sais ce qui est arrivé à qui. *3- Je sais ce qu'il fait où.	1- Je sais qui est venu. *- C'est qui est venu que je sais. 2- Je sais où il va. *- C'est où il va que je sais. 3- Je sais ce que tu penses. *- C'est ce que tu penses que je sais.	1- Je sais ce que tu as fait. a) Tu as fait une chose. *b) Je sais la chose. 2- Je sais qui viendra. a) Une personne viendra. *b) Je sais la personne. 3- Je sais où il va. a) Il va à un endroit. *b) Je sais l'endroit.	1- Je sais que tu viendras.

DEMANDER [- REL], [+ QI], [+ COMPL. EN QUF]

1- Permutation des mots en WH	2- Réduction	3- Plusieurs WH	4- Clivage	5- Compatibilité sém.	6- Complétive en "que"
1- Je demande quand il pourra terminer ce travail.	1- Je demande pourquoi je dois faire cela.	1- Je demande qui fait quoi.	1- Je demande qui est venu.	1- J'ai demandé qui était venu.	1- Je demande que tu viennes immédiatement.
2- Je demande pourquoi il a fait cela.	- Je demande pourquoi faire cela.	2- Je demande ce qui est arrivé à qui.	*- C'est qui est venu que je demande.	a) Une personne était venue.	
3- Je demande comment il a réussi ce problème.	2- Paul demande comment il faut faire.	*3- Je demande ce qu'ils ont fait où.	2- Je demande où est Marc.	*b) J'ai demandé la personne.	
4- Je demande combien de fiches il feut.	- Paul demande comment faire.		*- C'est où est Marc que je demande.	2- Je demande où est le restaurant.	
5- Je demande qui est venu.	3- Marie demande quand elle peut remettre ce travail.		3- Je demande quand il part.	a) Le restaurant est à un endroit.	
6- Je demande ce qu'il veut.	- Marie demande quand remettre ce travail.		*- C'est quand il part que je demande.	*b) Je demande l'endroit.	
7- Je demande où est Marc.				3- Je demande ce qu'il t'a raconté.	
				a) Il t'a raconté une chose.	
				b) Je demande la chose.	

DIRE [- REL], [+ QI], [+ COMPL. EN QUE]

1- Permutation des mots en WH	2- Réduction	3- Plusieurs WH	4- Clivage	5- Compatibilité sém.	6- Complétive en "que"
1- Je lui ai dit quand tu partais.	1- Il me dit comment je dois m'habiller.	1- J'ai dit qui avait fait quoi.	1- Je lui dis où je vais.	1- Je lui dit qui venait.	1- Je lui ai dit qu'il devait étudier davantage.
2- Tu lui diras pourquoi tu es en retard.	- Il me dit comment m'habiller.	2- Je lui ai dit ce qui était arrivé à qui.	*- C'est où je vais que je lui dis.	a) Une personne Quelqu'un venait.	
3- Dis-moi comment je dois faire.	2- Je lui ai dit combien il devait en acheter.	*3- J'ai dit ce qu'il avait caché où.	2- Je lui dirai ce que tu as fait.	*b) Je lui ai dit la personne. quelqu'un.	
4- Il m'a dit qui était venu.	- Je lui ai dit combien en acheter.		*- C'est ce que tu as fait que je lui dirai.	2- Je dis ce que je pense.	
5-Je lui dirai ce que tu as fait.	3- Il me dit qu'il faut inviter.		3- Il m'a dit qui était venu.	a) Je pense à une chose.	
6- Je lui ai dit où j'allais.	- Il me dit qui inviter.		*- C'est qui était venu qu'il m'a dit.	*b) Je dis la chose.	
7- Je lui dis combien j'en veux.	4- Il me dit ce que je pourrais faire.			3- Dis-moi où tu vas.	
	- Il me dit quoi faire.			a) Tu vas à un endroit.	
				*b) Dis-moi l l'endroit.	

3. A partir des tableaux 1 à 7, il nous est possible de proposer une certaine classification des verbes dans les termes suivants:

[+ Q.I., + COMPL. EN QUE] : dire, savoir, demander.

[+ REL, + COMPL. EN QUE] : vouloir.

[+ REL, + Q.I., + COMPL. EN QUE] : oublier.

[+ REL, + Q.I.] : regarder.

[+ COMPL. EN QUE] : supposer.

[+ Q.I.] : se demander.

II- L'interrogation indirecte en français du Québec.

Dans la deuxième partie, nous allons examiner le comportement des interrogatives indirectes et des relatives sans antécédent en français du Québec. Nous avons procédé à l'analyse distributionnelle d'après nos intuitions de locuteur natif, sans tenir compte des données sociolinguistiques[5]. Le corpus Sankoff-Cedergren nous a ensuite servi de vérification.

1. Les tableaux 8 à 11 permettent de comparer les interrogatives directes et indirectes. Le français du Québec comprend le système de formes simples du français standard[6] et un autre système qui semble privilégier les formes en est-ce que.

A première vue, on est tenté de parler d'une simplification du système en québécois, puisqu'on utilise les mêmes structures dans les interrogatives directes et indirectes. Le problème est cependant plus complexe qu'il n'en a l'air de prime abord, car on peut rencontrer, dans les deux types d'interrogatives, les formes inversées ou non inversées:

(54) a) Qu'est-ce que vous voyez?

b) Je me demande qu'est-ce que vous voyez.

(55) a) Que c'est que vous voyez?

b) Je me demande que c'est que vous voyez.

Nous allons d'abord examiner cette influence réciproque des interrogatives directes et indirectes puis nous verrons les implications de cette double évolution sur le système des relatives sans antécédent.

1.1. L'opposition entre les formes inversées et non-inversées s'explique diachroniquement. En français standard, l'interrogation indirecte se distingue de l'interrogation directe du fait que la règle d'inversion du sujet critique ne s'applique pas.[7]

(56) Que voyez-vous?

(57) Je me demande ce que vous voyez.

Dès le moment où l'on commence à employer les formes en qu'est-ce que, on a tendance à maintenir la différence entre les deux types d'interrogatives. Nous avons relevé de nombreux exemples d'interrogatives indirectes sans inversion aux 15e et 16e siècles chez Brunot:

(58) Si tu savoes que c'est que diphtongue tu avroes honte de me tenir si langage.

(59) Ne sai que c'est que je voi la.

On opposait donc:

(60) Qu'est-ce que je vois la?

et (61) Ne sai que c'est que je voi la.

La tendance à la généralisation des systèmes a joué et joue encore dans deux directions. Si la structure propre aux interrogatives indirectes s'étend aux interrogatives directes, on a les interrogatives directes en c'est que comme dans 55 a):

Que c'est que vous voyez?

Si c'est l'inverse, on a les interrogatives indirectes en qu'est-ce que comme dans 54 b):

Je me demande qu'est-ce que vous voyez.

1.2. Le premier volet de cette évolution est longuement discuté par Foulet (1921) et, selon lui, elle correspond à la tendance générale en français à effacer la règle d'inversion. La création des formes en qu'est-ce que avait été le premier pas vers ce changement syntaxique. Elles rétablissaient l'ordre sujet-verbe, l'inversion se maintenant au niveau du groupe interrogatif.

L'emploi d'interrogatives directes du type:

(62) Qui c'est qui viendra?

constitue le deuxième pas de l'évolution: la règle d'inversion ne s'applique même plus aux formes complexes. Le dernier pas, toujours selon Foulet, consiste à ne plus transporter le mot interrogatif au début de la proposition:

(63) C'est qui viendra?

Il existe d'ailleurs un comportement analogue au niveau des formes simples lorsqu'on place le mot interrogatif à la fin de la phrase:

(64) Tu veux quoi?

(65) Vous allez où?

(66) Vous partez quand?

Ces constructions, senties comme nettement populaires, sont combattues par les grammaires normatives. Il nous est difficile d'évaluer leur importance dans la langue parlée en France, mais nous savons au moins qu'elles existent. Le français du Québec a peut-être déjà généralisé une tendance du français, mais il s'inscrit dans la même évolution.

1.3. Nous avons un mouvement inverse lorsque les interrogatives indirectes empruntent les formes inversées aux interrogatives directes. Foulet mentionne également cette évolution, mais les constructions en qu'est-ce que lui semblent restreintes au français populaire; selon lui, la langue privilégie encore ce qui, ce que dans l'interrogation indirecte. Encore là, le français du Québec semble avoir mené plus loin une évolution déjà présente en français de France. Non seulement les formes en qu'est-ce que sont-elles d'un usage plus fréquent dans l'interrogation indirecte que les formes en ce que, mais les formes s'étendent également aux relatives.

2. Les relatives sans antécédent, en français du Québec, semblent avoir le même comportement que les interrogatives indirectes. Au niveau, des formes simples, les relatives sana antécédent présentent un système mixte avec qui/ce qui/ce que:

(67) J'aime qui m'aime.

(68) J'aime qui je veux.

(69) J'aime ce que je fais.

(70) J'aime ce qui est bon.

Nous y trouvons, comme dans les interrogatives indirectes, une forme qui animé pouvant exprimer le sujet ou l'objet et deux formes distinctes pour exprimer la notion - animé, ce qui et ce que. En dépit de la présence du ce, nous considérerons tous ces cas comme des relatives sans antécédent. Nous voyons en effet que seul ce type de relative permet les formes en qu'est-ce que. Lorsqu'on ajoute un antécédent à la phrase 67 pour faire 67 b), il est impossible de remplacer le qui par qui est-ce qui ou qui c'est qui comme dans 67 c).

(67) a) J'aime qui m'aime.

b) J'aime celui qui m'aime.

c) *J'aine celui qui est-ce qui m'aime.

d) J'aime qui est-ce qui m'aime.

On peut se servir du même test avec les ce qui/ce que:

(70) a) J'aime ce qui est bon.

b) J'aime celui qui me plaît

c) *J'aime celui qui est-ce qui me plaît.

d) J'aime qu'est-ce qui est bon.

(70) e) J'aime que c'est qui est bon.

Il est possible de rencontrer les formes en qu'est-ce qui ou en c'est que dans les trois cas suivants :
- chaque fois qu'on attendrait ce qui et ce que:

(71) a) Je crois ce que Jean m'a dit.
b) Je crois qu'est-ce que Jean m'a dit.

(72) a) Je pense à ce que tu m'as dit.
b) Je pense à qu'est-ce que tu m'as dit.

(73) a) Je mange tout ce que je veux.
b) Je mange tout qu'est-ce que je veux.

- Avec les relatifs qui sans antécédent, conne dans les phrases 74 et 75.

- Avec tous les mots en WH, qu'ils introduisent des interrogatives indirectes ou des circonstancielles:

(74) a) Je me demande où il va.
b) Je me demande où est-ce qu'il va.

(75) a) J'habite où les deux rivières se rencontrent.
b) J'habite où est-ce que les deux rivières se rencontrent.
c) J'habite où c'est que les deux rivières se rencontrent.

(76) a) Je prendrai le livre quand tu voudras.
b) Je prendrai le livre quand est-ce que tu voudras.
quand c'est que tu voudras.

En surface les interrogatives indirectes, certaines relatives et certaines circonstancielles semblent se confondre. Nous avons déjà examiné un certain nombre de critères qui nous permettent de distinguer les relatives et les Q.I. en français. La plupart valent également en français du Québec. La différence entre les Q.I. et certaines phrases qui nous apparaissent comme des circonstancielles devient assez nette si on leur applique le test de la topicalisation.

(77) a) J'aime quand tu ris
b) *Je l'aime quand tu ris.

(78) a) Je sais quand il viendra.

(78) b) Je le sais quand il viendra.

Quoi qu'il en soit les formes en qu'est-ce que paraissent possibles dans tous ces cas.

3. L'étude des formes en qu'est-ce que en québécois semble nous apporter un éclairage nouveau sur un ensemble de problèmes qui ont récemment fait l'objet de nombreuses discussions en grammaire générative transformationnelle. Deux types d'explications sont proposés: la dérivation à partir des formes en c'est que ou l'insertion des formes est-ce que. Nous ne reprendrons pas les arguments en faveur de l'une ou de l'autre solution. L'utilisation fréquente des formes en c'est que en québécois nous semble cependant appuyer l'hypothèse de Langacker.

3.1. Les nombreuses alternances entre les formes inversées et les formes non inversées en français du Québec ne favorisent pas la solution de l'insertion. Pour rendre compte des phrases suivantes:

(79) Qui est-ce qui viendra.

(80) Qui est-ce que c'est qui viendra.[8]

(81) Qui c'est qui viendra.

(82) Qui c'est que c'est qui viendra.

(83) C'est qui qui viendra.

(84) C'est qui que c'est qui viendra.

on devra recourir à quatre règles différentes d'insertion:

qui est-ce

qui c'est

c'est qui

que c'est

Il nous semble plus juste de dériver ces phrases à partir de la structure intermédiair

(85) C'est quelqu'un qui viendra.

La première règle transforme l'indéfini en mot interrogatif:

(83) C'est qui qui viendra.

La deuxième déplace le mot interrogatif au début de la proposition:

(81) Qui c'est qui viendra.

Dans la troisième, l'inversion s'applique ou clitique ce:

(79) Oui est-ce qui viendra.

En français du Québec, il y a des réalisation des surface qui correspondent à chaque étape de la dérivation. Nous pouvons ainsi rendre compte des variantes syntaxiques de façon économique et naturelle. Nous aurons une seule règle d'insertion pour rendre compte de la répétition du groupe que c'est. Cette règle d'insertion peut s'appliquer après chaque étape de la dérivation. L'insertion se justifie ici parce que c'est un groupe figé qui ne présente aucune variante dans toute la série des mots interrogatifs, que ce soit dans les structures de relatives, d'interrogatives ou de circonstancielles (voir tableaux).

3.2. Les formes en est-ce que posent un autre type de problème. Dans ce cas le français du Québec ne permet pas l'alternance entre des formes inversées et non inversées:

(86) Est-ce que vous venez?

(87) *C'est que vous venez?

De plus, les interrogatives en est-ce que n'ont pas de vis-à-vis dans l'interrogation indirecte: par exemple, la phrase 86 ne pouvait pas devenir 88.

(86) Est-ce que vous venez?

(88) *Je me demande est-ce que vous venez.

Toutes les structures d'interrogatives directes:

(89) Vient-il?

(90) Est-ce qu'il vient?

(91) I vient-{ti? / tu?

s'enchâssent au moyen de **si**

La dérivation des interrogatives en est-ce que est un problème qui reste ouvert.

Conclusion

Une remarque générale se dégage de l'étude des interrogatives en français du Québec, c'est le caractère instable du système. Des tendances assez contradictoires semblent s'opposer. On peut interpréter comme un phénomène de généralisation le remplacement des ce qui, ce que par qu'est-ce qui, qu'est-ce que et l'extension de ces formes à certaines relatives ou circonstancielles. mais ces phénomènes ne représentent qu'une partie du système, l'utilisation des formes en c'est que représentant également un phénomène courant. Il est même possible qu'un locuteur utilise de préférence les interrogatives directes en c'est que et les interrogatives indirectes en qu'est-ce que:

(92) Que c'est que tu veux dire?

(93) Je me demande qu'est-ce que tu veux dire.

L'étude des variables linguistiques et socio-linguistiquez nous permettrait sans doute de mieux comprendre la signification des diverses composantes du système.

I-

Questions directes.	Questions indirectes.
Sujet.	
1) Qui viendra.	1') Je me demande qui viendra.
2) Qui est-ce qui viendra.	2') Je me demende qui est-ce qui viendra.
3) Qui c'est qui viendra.	3') Je me demande qui c'est qui viendra.
4) C'est qui qui viendra.	4') Je me demande c'est qui qui viendra.
5) Qui c'est que c'est qui viendra.	5') Je me demande qui c'est que c'est qui viendra.
Objet.	
1a) Que voyez-vous. (- animé)	1a') Je me demande ce que vous voyez.
1b) Qui voyez-vous. (+ animé)	1b') Je me demande qui vous voyez.
2a) Qui est-ce que vous voyez.	2a') Je me demande qui est-ce que vous voyez.
2b) Qu'est ce que vous voyez.	2b') Je me demande qu'est-ce que vous voyez.
3a) Que c'est que vous voyez.	3a') Je me demande que / quoi } c'est que vous voyez.
3b) Qui c'est que vous voyez.	3b') Je me demande qui c'est que vous voyez.
4a) C'est quoi que vous voyez.	4a') Je me demande c'est quoi que vous voyez.
4b) C'est qui que vous voyez.	4b') Je me demande c'est qui.
Quand.	
1) Quand viendra-t-il.	1) Je me demande quand il viendra.
2) Quand est-ce qu'il / qui } viendra.	2) Je me demande quand est-ce qu'il viendra.
3) Quand c'est qu'il / qui } viendra.	3) Je me demande quand c'est qu'il / qui } viendra.
4) C'est quand? qu'il / qui } viendra.	4) Je me demande c'est quand qu'il / qui } viendra
5) Quand c'est qu'il / qui } viendra.	5) Je me demande quand c'est que c'est qu'il / qui } viendra.

II-

1a) J'aime qui je veux.

b) J'aime qui est-ce que je veux.

c) J'aime qui c'est que je veux.

d) J'aime c'est qui que je veux.

e) J'aime qui c'est que c'est que je veux.

2a) J'aime ce que je fais.

b) J'aime qu'est-ce que je fais.

c) J'aime { que / quoi } c'est que je fais.

d) J'aime c'est quoi que je fais.

e) J'aime { que / quoi } c'est que c'est que je fais.

3a) J'aime quand il travaille.

b) J'aime quand est-ce qui travaille.

c) J'aime quand c'est qui travaille.

d) J'aime c'est quand qui travaille.

e) J'aime quand c'est que c'est qui travaille.

4a) J'aime comment tu danses.

b) J'aime comment est-ce que tu danses.

c) J'aime comment c'est que tu danses.

d) J'aime c'est comment que tu danses.

e) J'aime comment c'est que que tu danses.

5a) J'aime où je travaille.

b) J'aime où est-ce que je travaille.

c) J'aime où c'est que je travaille.

d) J'aime c'est où que je travaille.

e) J'aime où c'est que c'est que je travaille.

NOTES

1. Le français standard s'entend ici, français normatif tel que décrit dans les grammaires traditionnelles. Dans la 2e partie, nous discuterons de quelques phénomènes qu'on attribue au français du Québec et nous serons amenés à faire des comparaisons avec le français populaire.

2. Nous empruntons à Maurice Gross la dénomination "Si P ou si non P". Quant à l'expression "interrogative en WH", elle est courante dans la linguistique américaine et couvre tous les pronoms et adverbes en WH: who, whom, what, etc. Elle nous permet donc d'englober sous étiquette les pronoms relatifs et interrogatifs ainsi que la série des adverbes interrogatifs - pourquoi, comment, quand, etc.

3. Dans un rapport préliminaire, Monique Paradis et Denise Bélanger ont vérifié tous les critères syntaxiques et sémantiques de Baker dans une analyse distributionnelle de certains verbes qui prenaient la construction "Si P ou si non P", à partir de la table 6 de Gross.

4. Les tableaux, ne tiendront compte que du test du clivage.

5. Cet aspect a été étudié par Gillian Sankoff et Jacques Laurendeau, à partir du corpus Sankoff-Cedergren: Considérations sur des règles d'emphase opérant dans la subordination en français montréalais. Ronéotypé 1974.

6. En français populaire, ce système est généralement passif; chez plusieurs locuteurs québécois, il est en alternance avec le système de formes en est-ce que.

7. Pour plus de détails sur les règles d'inversion, cf.
Kayne Richard S. Subject Inversion in French Interrogatives, dans Generative Studies in Romance Languages.

8. Sur la répétition des que c'est cf. La communication Cedergren et Suzanne Laberge "Les règles variables du QUE explétif dans le français parlé à Montréal". ACL Montréal 1972.

BIBLIOGRAPHIE

BAKER, C. Leroy, 1968, Indirect Questions in English, thèse miméographiée de l'Université de l'Illinois.

GROSS, Maurice, 1968, Grammaire transformationnelle du français, Syntaxe du verbe, Larousse.

LANGACKER, Ronald W., 1972, French interrogatives revisited dans Casagrande J. et B. Saciuk (éd.), Generative studies in romance languages, Newbury House Publishers Inc.